HENRI LE BONNIEC
(1915-1994)

Henri LE BONNIEC est décédé le 28 décembre, au terme d'une maladie qui l'avait tenu éloigné de nous depuis le mois de juin 1993; il aurait eu 80 ans le 11 février. Ses obsèques ont été célébrées le 3 janvier, à Meudon, dans la plus stricte intimité, selon la volonté de la famille.

Avec Henri LE BONNIEC disparaît un des plus anciens et des plus fidèles membres de notre Société, qu'il présida en 1971. Nous avions l'habitude de le voir dans nos séances, toujours attentif et intéressé; il intervenait souvent dans les discussions, prêt à prodiguer aux plus jeunes observations bienveillantes et conseils judicieux. Il aimait également participer aux divers déplacements organisés par la Société, et il fut ainsi présent à nos deux derniers voyages à l'étranger, en Algérie et au Portugal; il y apportait un entrain et une bonne humeur que l'âge n'avait pas entamés.

Sa carrière fut brillante, voire exemplaire. Élève de l'É. N. S. en 1935, reçu à l'Agrégation des lettres classiques en 1938, il quitta un temps l'Université pour le service militaire tout d'abord, puis en raison de la mobilisation; cela se termina par une blessure qui lui valut la Croix de guerre. Il retrouva de 1940 à 1945 la vie civile et regagna la rue d'Ulm, pour y être « caïman » et en devenir secrétaire. Il la quitta pour Nancy, où il fut chargé d'enseignement, puis professeur titulaire de chaire en 1957, après la soutenance de sa thèse. Il intégra en 1961 la Sorbonne où il devait rester 23 ans, jusqu'en 1984, année de sa retraite.

S'il fallait caractériser d'un mot LE BONNIEC, je dirais qu'il fut le type même de l'enseignant-chercheur. Enseignant, il l'était au plus haut point; il avait besoin d'un public, besoin de communiquer sa science; pendant longtemps il assura, en plus de son enseignement à la Sorbonne, un cours à l'É. N. S. du boulevard Jourdan, où il suscita plus d'une vocation. Mais cet enseignement s'appuyait sur une très vaste et très minutieuse recherche. Il l'avait entreprise sous la direction de Jean BAYET, qui fut son maître vénéré, son initiateur à la religion romaine, et sous les auspices d'une déesse, cette Cérès à laquelle il consacra sa thèse principale, *Le culte de Cérès à Rome, des origines à la fin de la République*, un ouvrage qui eut et a toujours une très large audience. À partir de là, divers auteurs furent l'objet de son activité : Pline l'Ancien, avec la rédaction en 1946 d'une *Bibliographie de l'Histoire naturelle de Pline l'Ancien* (Coll. d'Ét. lat., 21) et l'édition dans la C. U. F. des livres XXXIV (1953) et XVIII (1972), en collaboration avec H. DE SANTERRE pour le premier, avec A. LE BŒUFFLE pour le deuxième; Lucain, dont il publia, associé à P. WUILLEUMIER, le livre I de *La Pharsale* dans la collection « Érasme » (8); Ovide, incontestablement son auteur favori, auquel il consacra articles et travaux divers, principalement plusieurs éditions des *Fastes*, l'œuvre à laquelle, en raison de sa spécialité, il était le plus attaché; Arnobe avec la publication dans la C. U. F. du livre I de l'*Aduersus nationes* et la préparation, associé à M^lle^ J. CHAMPEAUX, du livre V qu'il n'a pu achever; il travaillait aussi, avec M^me^ C. AUVRAY à l'édition fort attendue du *De natura deorum* de Cicéron. Ce fut enfin Tacite.

C'est par P. WUILLEUMIER qu'il y a été conduit. LE BONNIEC avait été désigné comme réviseur des *Annales*, mais je puis témoigner qu'il dépassa largement ce rôle et fut plutôt un véritable collaborateur; aussi, P. WUILLEUMIER disparu, fut-il

tout naturellement appelé à poursuivre son œuvre pour l'édition des *Histoires,* et moi-même invité à le seconder; je garde de cette collaboration, qui se poursuivit pendant près de huit ans, un précieux souvenir. En 1988, un volume de Mélanges, *Res sacrae,* édité par D. PORTE et J.-P. NÉRAUDAU (coll. « Latomus », 201), était venu couronner sa carrière.

Cette simple énumération, qui est loin d'être exhaustive, fait saisir le grand vide que laisse la disparition de LE BONNIEC. Ce qui frappe dans ses activités, c'est, en dehors de la qualité de sa production, la place qu'y tiennent les collaborateurs; cela correspond à ce besoin qu'il avait de communiquer, de discuter; cela donne aussi la mesure des amitiés qu'il avait su susciter. Heureusement, le pédagogue et le maître qu'il était a laissé des élèves et des amis qui, d'une façon ou d'une autre, continueront son œuvre. Nous verrons sans aucun doute encore son nom sur des ouvrages, ceux qu'il n'a pu achever et qui le seront par d'autres. Il nous laisse le souvenir d'un homme actif, passionné parfois, généreux toujours, très attaché à la défense de nos études; il mérite que nous ne l'oubliions pas.

J. HELLEGOUARC'H.